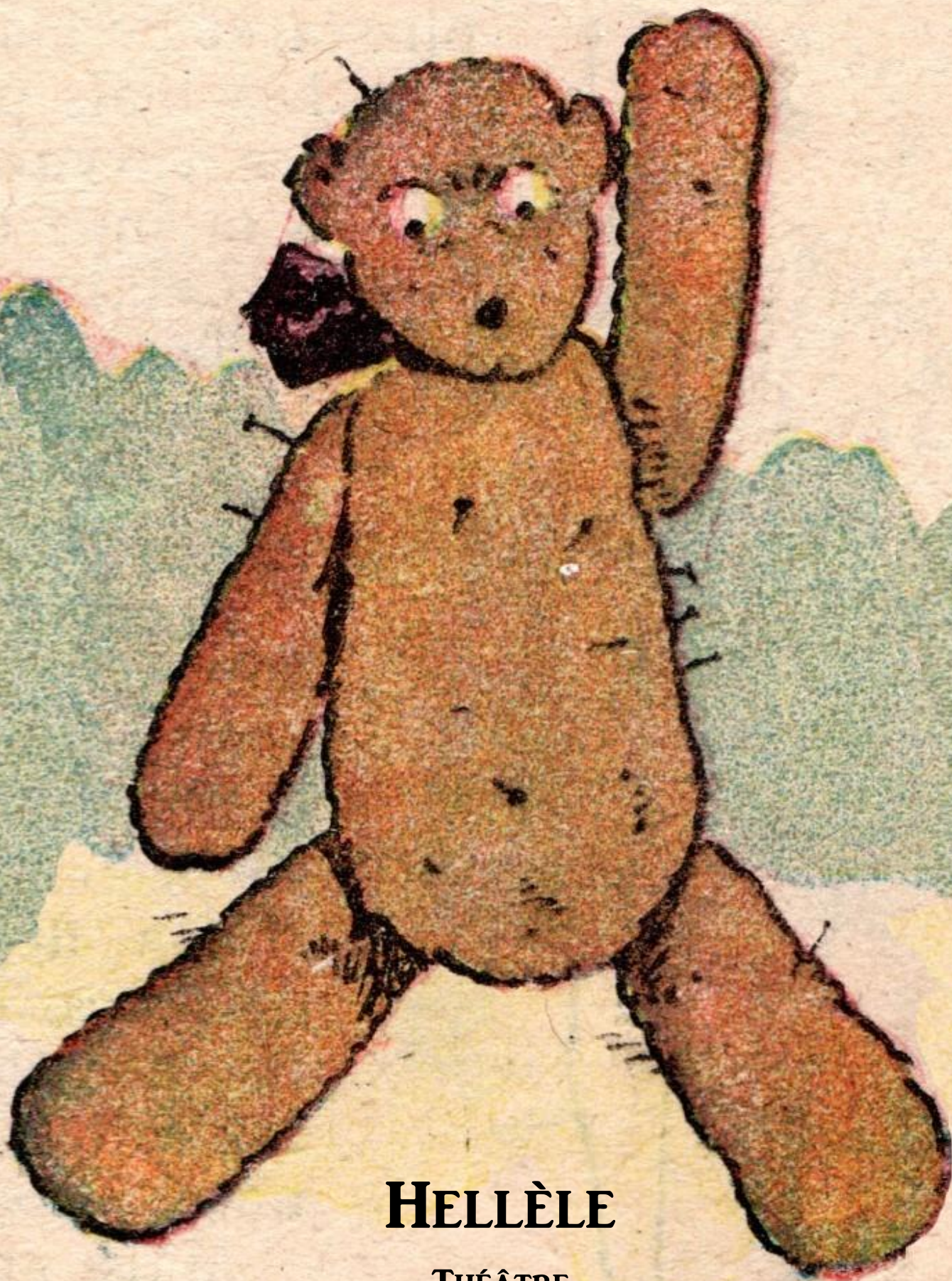


# L'ours



**HELLÈLE**

THÉÂTRE

# L'OURS

*Saynète en un acte, par HELLÈLE.*

---

## PERSONNAGES

PIERRE, 13 ans.

MADELEINE, sa sœur, 10 ans.

RAYMOND, leur frère, 7 ans.

JACQUES, 13 ans.

## SCENE I

PIERRE, RAYMOND

*(Pierre est assis, la jambe allongée, le pied bandé.)*

PIERRE. — Ah! Jacques n'arrive pas vite... J'ai hâte de le voir, je m'ennuie un peu avec cette entorse qui m'empêche de bouger.

RAYMOND. — Mon pauvre Pierre!

PIERRE. — Nous serons obligés aujourd'hui de jouer à des jeux tranquilles.

RAYMOND. — Nous nous amuserons bien tout de même, tu verras. Et cela t'empêchera de jouer de méchants tours à ce pauvre Jacques.

PIERRE. — Oh! ce n'est jamais très méchant...

Et puis, que veux-tu, j'ai horreur des gens poltrons et vantards.

RAYMOND. — Oh ! tu es sévère !

PIERRE. — Dis que ce n'est pas vrai ?

RAYMOND. — Oh ! moi, n'est-ce pas, je ne peux pas très bien juger... je suis trop petit.

PIERRE. — Allons, tu es bon camarade, c'est bien, cela. D'ailleurs je t'accorde que, à part ce travers, Jacques est un très gentil garçon, que j'aime bien. Mais, où est Madeleine ? Elle va venir jouer avec nous, j'espère ?

RAYMOND. — Oui, elle finit de préparer le goûter ; elle va venir tout à l'heure. Et tiens, la voilà... avec Jacques.

PIERRE. — Ah ! enfin !...

## SCENE II

LES MÊMES, JACQUES, MADELEINE

JACQUES, *serrant la main de Pierre.* — Bonjour, mon pauvre ami. Te voilà donc immobilisé ?

PIERRE. — Oui, et ce n'est pas gai, je t'assure, d'être pris ainsi par la patte. Heureusement que, aujourd'hui jeudi, vous allez me distraire.

JACQUES. — Souffres-tu beaucoup ?

PIERRE. — Non, plus maintenant ; et le médecin dit que ce sera vite fini.

JACQUES. — Ah ! tant mieux ! Et votre oncle de

Sainfort est revenu de son voyage en Russie, paraît-il? Conte-moi un peu cela.

RAYMOND. — Il est venu ici hier. Nous étions tous bien contents de le revoir. Nous l'aimons beaucoup.

JACQUES. — Il devait avoir beaucoup de choses intéressantes à raconter?

RAYMOND. — Oh! oui, il nous a expliqué toutes sortes de choses. C'était une vraie leçon de géographie, mais pas du tout ennuyeuse.

MADELEINE. — Et il nous a raconté ses aventures.

JACQUES. — Il en a eu beaucoup?

PIERRE. — Oui, et puis des histoires de chasse.

JACQUES. — De chasse?

PIERRE. — Oui, il a chassé l'élan, le chamois et même l'ours!

MADELEINE. — Ce doit être terrible ces chasses-là. Je frissonnais en écoutant ses récits.

JACQUES. — Mais non, voyons, quand on est bien armé, il n'y a pas de danger.

MADELEINE. — Oh! si, tout de même. Les ours sont des animaux terribles.

JACQUES. — Peuh! les filles-ont peur de tout!

PIERRE, *moqueur, à Jacques.* — Je voudrais bien te voir en face d'un ours, même si tu avais un bon fusil dans les mains... Ah! ah!

JACQUES, *vexé.* — Eh bien!... je ne serais pas troublé pour si peu.

PIERRE. — Pour si peu? Tu appelles cela pour si peu!... Un ours! en as-tu jamais vu de près?

MADELEINE. — Voyons, vous n'allez pas vous disputer?

JACQUES. — Et votre oncle est content de son voyage? Il n'est pas trop fatigué?

PIERRE. — Il est enchanté, très bien portant, mais très heureux de se retrouver enfin en famille.

MADELEINE. — Il est si gai et si affectueux!

RAYMOND. — Il m'a apporté un ours.

JACQUES, *stupéfait.* — Un ours? un... un gros ours?

RAYMOND. — Encore assez gros, et si gentil!... Mais, écoutez... maman m'appelle... Je reviens dans deux minutes.

MADELEINE. — Je vais avec toi, je voulais justement lui parler au sujet du goûter.

(*Ils sortent.*)

### SCENE III

PIERRE et JACQUES

JACQUES. — Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas, que l'oncle Sainfort a rapporté un ours à Raymond?

PIERRE. — Mais au contraire, c'est la pure vérité : un ours brun. Il est dans le pavillon, au fond du jardin.

JACQUES. — Mais il est fou, ton oncle! On n'offre pas un ours à un garçon de sept ans!

PIERRE, *riant à part.* — Le nigaud! il croit que c'est un ours véritable et vivant, alors que c'est un ours de peluche! Oh! je vais m'en amuser un peu. (*Haut.*) En tous cas, Raymond est enchanté de son cadeau. C'est un charmant petit ours, à l'œil vif et brillant, au poil soyeux. Tu peux aller le voir, d'ailleurs. La porte du pavillon n'est pas fermée à clé.

JACQUES. — Mais l'ours est bien attaché?

PIERRE. — Non, non, il n'est pas méchant du tout. Tu peux très bien entrer dans la pièce sans danger.

JACQUES, *hésitant.* — Tu crois?

PIERRE. — Je parie que tu as peur?

JACQUES, *avec indignation*. — Moi? peur? pour qui me prends-tu?

PIERRE. — Bah! tu sais, un ours... on ne sait jamais, ces bêtes ont parfois des caprices!

JACQUES. — Ah! ah! ah! j'en ai vu bien d'autres!

PIERRE. — Va donc le voir.

JACQUES. — Oui... tout à l'heure.

PIERRE. — Mais non, vas-y tout de suite pendant que Raymond et Madeleine sont partis. Après, nous organiserons un jeu tous les quatre ensemble. Va, dépêche-toi!

JACQUES. — Mais...

PIERRE, *riant*. — Oh! oh! tu as beau dire, je vois bien que tu n'oses pas y aller tout seul. Tu as peur que l'ours, ne te connaissant pas...

PIERRE, *agacé*. — Pas du tout, te dis-je, il ne me fait pas peur.

PIERRE. — Tiens, j'ai justement là un morceau de pain, tu lui donneras à manger. Allons, va, dépêche-toi pour que nous puissions jouer à quelque chose ensuite.

JACQUES, *avec hésitation*. — Oui, oui, j'y vais... la porte n'est pas fermée à clé?

PIERRE. — Non, tu n'as qu'à tourner la poignée. Sitôt entré, tu refermeras vivement la porte pour être sûr qu'il ne s'échappe pas.

JACQUES. — Oh! c'est vrai, s'il allait se sauver dans le jardin!... Il vaut peut-être mieux ne pas y aller?

PIERRE, *moqueur*. — Ah! froussard, tu cherches tous les prétextes...

JACQUES, *furieux*. — Froussard! tu as dit froussard? Tu mériterais que... que... je te corrige, si tu n'avais pas cette entorse!...

PIERRE. — Allons, ne te mets pas en colère. Va porter ce morceau de pain à l'ours, ce sera le meilleur moyen de me prouver que tu n'as pas peur.

JACQUES. — Eh bien! oui, j'y vais. Ah! vraiment, me prendre pour un poltron, moi!

(Il sort.)

#### SCENE IV

PIERRE *seul*, puis MADELEINE.

PIERRE. — Ah! ah! il est pâle de frayeur, quoi qu'il en dise. Et quand il verra cet animal absolument inoffensif, ah! ah! ah!

MADELEINE, *entrant*. — Qu'as-tu? tu sembles fort gai! Et où Jacques est-il parti?

PIERRE, *riant*. — Figure-toi... Ah! c'est trop drôle... il est parti voir l'ours... Ah! ah!

MADELEINE. — Eh bien! qu'y a-t-il de si drôle?

PIERRE. — Mais c'est qu'il se figure trouver un ours vivant... et qu'il a une peur abominable. Seulement, il n'a jamais voulu l'avouer... et il y est allé comme un chien qu'on fouette! Je suis sûr qu'il en a des crampes d'estomac. Ah! ah! le malheureux!...

MADELEINE. — Oh! Pierre, ce n'est pas gentil. Tu aurais dû lui dire.

PIERRE. — Oh! non, c'était trop amusant, je ne pouvais pas manquer une occasion pareille de lui jouer un tour... pas méchant, après tout, puisqu'il ne court réellement aucun danger, tu en conviendras?

MADELEINE. — Sans doute, mais...

PIERRE. — Et vois-tu, il est capable de rester devant la porte sans oser l'ouvrir. Il va en faire une maladie!...

MADELEINE. — Oh! c'est trop méchant. Ce malheureux Jacques!

PIERRE. — Ah! ah! il est bien à plaindre! Il n'avait qu'à avouer sa frayeur, c'était tout simple.

MADELEINE. — Je vais aller voir où il est, le pauvre garçon!

## SCENE V

PIERRE, *seul*.

Que voilà bien cette bonne Madeleine! Elle s'apitoie tout de suite et va au secours de tous ceux qu'elle croit voir souffrir. Ah! c'est une bonne fille que ma sœur Madeleine, la charité même. Aussi nous l'aimons tous bien, frères et cousins, je crois qu'on se ferait tuer pour elle! Mais voilà Jacques... il revient seul, sans Madeleine.

## SCENE VI

PIERRE, JACQUES

PIERRE. — Tu n'as pas rencontré Madeleine? Elle est partie à ta recherche pour te reconforter dans tes frayeurs.

JACQUES, *sèchement*. — Me reconforter? Je n'en ai nul besoin, merci.

PIERRE. — Dame! quand on va tout seul, et sans armes, affronter un ours!

JACQUES, *nerveux*. — Eh bien! quoi?

PIERRE. — L'as-tu vu enfin cet ours terrible? L'as-tu contemplé en face, les yeux dans les yeux?

JACQUES, *hésitant*. — Heu... pas précisément... il fait un peu sombre dans le pavillon. D'abord, la porte est difficile à ouvrir.

PIERRE. — Là porte? Ah! la bonne farce, elle ouvre sans aucune difficulté! Alors, tu n'es même pas entré?

JACQUES. — C'est-à-dire... tu comprends... oui... la porte était difficile à ouvrir... alors j'ai regardé par la fenêtre.

PIERRE, *s'esclaffant*. — Ah! je m'en doutais, je l'aurais parié que tu n'oserais pas même entrer.

JACQUES, *vexé*. — Et qui te dit que je ne suis pas entré? J'ai commencé par regarder par la fenêtre, et puis...

PIERRE. — Et puis?

JACQUES, *avec effort*. — Et puis... oui... j'ai entr'ouvert la porte... et j'ai jeté le pain.

PIERRE, *riant*. — Et l'ours l'a mangé aussitôt?

JACQUES. — Bien, oui... probablement.

PIERRE. — Ah! ah! ah! assez raconté d'histoires. Tu n'as rien vu, rien regardé, poltron!

JACQUES, *troublé*. — Hein! tu dis?

PIERRE. — Je te dis que tu...

*La voix de Madeleine au dehors.* — A moi! à moi! Au secours!

PIERRE, *brusquement*. — Ecoute! Qu'y a-t-il?

JACQUES. — C'est Madeleine... elle appelle au secours. Ah! mon Dieu! l'ours s'est échappé, je parie! Vite, courons!

*(Il sort en courant.)*

PIERRE. — Mais non, l'ours ne s'est pas échappé...

## SCENE VII

PIERRE, *seul*.

Non, ce n'est pas l'ours, évidemment, mais qu'y a-t-il? Cette pauvre Madeleine!... Et dire que je ne puis bouger avec ce pied malade. Mais, j'y songe... Jacques, ce poltron... il n'avait plus peur du tout! Il

est parti comme une flèche, sans hésiter... Serait-il brave réellement? Je n'y comprends rien. Oh! que peut-il bien se passer? Voici que j'ai peur à mon tour! Oui, vraiment, je tremble... J'ai le cœur serré... Si l'un d'eux était blessé... et moi qui reste là, immobilisé... C'est affreux!

### SCENE VIII

PIERRE, JACQUES, MADELEINE, RAYMOND

PIERRE. — Oh! vous voilà, que s'est-il passé? Personne n'a eu de mal?

MADELEINE. — Non, seulement une belle peur, mon pauvre Pierre, j'en tremble encore! Heureusement que Jacques est venu à mon secours. Grâce à son courage...

PIERRE. — Mais que t'est-il arrivé?

RAYMOND. — C'est le gros chien de garde du voisin, tu sais, ce terrible Pollux. Il a cassé sa chaîne, et il est arrivé dans notre jardin comme un furieux.

PIERRE. — Ah! mon Dieu!

MADELEINE. — Il allait se jeter sur moi. J'ai pu grimper sur un banc, et me réfugier dans les branches d'un arbre. Mais il sautait autour, je croyais qu'il allait me saisir quand Jacques est arrivé en courant.

JACQUES. — Nous avons entendu tes appels...

PIERRE. — Et alors?

MADELEINE. — Jacques a ramassé un gros bâton et il s'est élancé sur le chien. Il aurait pu se faire dévorer. Mais heureusement, le chien, subitement calmé par un bon coup de gourdin, a repris tête basse le chemin de sa niche.

PIERRE. — Jacques, c'est très bien ce que tu as fait là.. Je te prenais pour un poltron, je vois qu'il n'en est rien. Et je te prie de m'excuser pour... pour cette histoire de l'ours.

RAYMOND. — Comment? Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là?

JACQUES. — Je croyais que c'était ton ours qui s'était échappé.

RAYMOND, *stupéfait*. — Mon ours? mais que veux-tu dire? Mon ours en peluche?

JACQUES. — Hein! Quoi? en peluche? Ce n'est pas un vrai?

RAYMOND. — Oh! non, voyons, tu penses bien!... Ce n'est qu'un jouet!

JACQUES. — Mais alors... Oh! que j'ai été ridicule!... Eh bien! oui, je l'avoue, Pierre, j'avais peur, très peur, et je n'ai pas osé entrer dans le pavillon.

PIERRE. — Jacques, excuse, je te prie, ma mauvaise plaisanterie. Je tâcherai désormais d'être moins moqueur.

JACQUES. — Et moi, au lieu de faire le bravache, j'avouerai franchement que je suis poltron, très poltron!

MADELEINE. — Oh! pas tant que cela, mon bon Jacques, tu l'as bien prouvé tout à l'heure.

RAYMOND. — Et grâce à mon ours, vous serez meilleurs amis que jamais!

HELLÈLE.

